

[Text]

to get quality education in the United States. As I understood it, he felt that Canadian students would be prepared to pay higher tuition fees for better education within Canada.

We are talking about fair amounts of money here. In the national universities, in the top ten, according to a recent rating, the undergraduate fees at Harvard for 1985/86 were \$11,340 U.S. That is a lot of money.

Going to the national liberal arts colleges, the most expensive was Amherst, \$10,321 U.S. The least expensive was Grannell, \$8,434 U.S. So we are talking heavy money.

If we were to have a move in Canada toward considerably higher fees, the kind of fee increase that would be necessary to give places some financial independence, would you propose a reduction in taxes to compensate this, so that the parent would be paying out roughly the same amount of money—the average parent, that fictitious person—only in different ways? He would be writing his cheque not to the Receiver General of Canada, but to the bursar of the appropriate institution. Would that be suitable?

Professor Bothwell: You mean some form of tax credit?

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): No, not necessarily that, although it could take that form.

Professor Bothwell: I would hesitate to give Canadian university parents the equivalent of mortgage tax deductibility. I think, just speaking as a citizen, that the poor suffering tax system has enough to bear.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): But would you reduce the schedule by the amount of money that you would not be providing through the public purse?

Professor Bothwell: No, senator, I would not. I think that would be inequitable.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): So we are going to pay out of both pockets; we are going to write two cheques.

As I said earlier, your concentration in this presentation is almost entirely on the absence of a liberal arts foundation. I must say I am very sympathetic to that view. You do not say very much about research, which is a topic of great concern to many Canadian businessmen and to others who are concerned about the short-range and the long-range quality of Canadian science. I am not talking simply about applied research, I am talking more about basic research. What relationship do you see between this concentration on the liberal arts as a foundation and basic research, or are there different strands of relationship?

Professor Bercuson: I am really not sure what you are getting at. If you are asking should research be based on what is learned within the liberal arts core curricula—

[Traduction]

rité plus élevés pour obtenir un enseignement de qualité aux États-Unis. Si je comprends bien, il croit que les étudiants canadiens seraient prêts à payer des frais de scolarité plus élevés pour obtenir un meilleur enseignement au Canada.

Il s'agit de sommes considérables ici. Dans les universités nationales, dans les dix plus éminentes, selon une récente évaluation, les frais de scolarité exigés des étudiants de premier cycle sont très élevés. A Harvard en 1985/1986, ils étaient de 11 340 \$ U.S. C'est considérable.

Quant aux Collèges universitaires nationaux où l'on enseigne les humanités, le plus coûteux était Amherst, qui demandait 10 321 \$ U.S. Le moins coûteux était Grannell, (8 434 \$ U.S.). Nous parlons donc de sommes d'argent très élevées.

Si nous devons hausser considérablement les frais de scolarité au Canada, assez pour donner aux institutions une certaine indépendance financière, proposeriez-vous que l'on réduise les impôts en conséquence, de sorte que les parents déboursaient à peu près la même somme—j'entends les parents moyens, ces parents fictifs—mais sous une forme différente? Ils libelleraient leur chèque non pas au Receveur général du Canada, mais à l'économiste de l'institution en question. Est-ce que cela pourrait se faire?

Le professeur Bothwell: Vous voulez dire que les parents auraient une certaine forme de crédit d'impôt?

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Non, pas nécessairement, mais ce pourrait être de cette façon.

M. Bothwell: J'hésiterais à donner aux parents d'universitaires canadiens l'équivalent d'une déduction d'impôt du genre de celle prévue pour les hypothèques. Il me semble que le pauvre régime fiscal est déjà assez lourd.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Mais réduiriez-vous l'impôt d'un montant équivalent à celui que vous ne puiseriez pas dans les deniers publics?

M. Bothwell: Non, sénateur. Je pense que ce serait injuste.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Nous devons donc déboursier de toutes parts; nous allons payer deux fois.

Je le répète, dans votre exposé, vous insistez presque entièrement sur l'absence de formation de base portant sur les humanités. Je dois dire que je sympathise fort avec ce point de vue. Vous ne parlez pas tellement de la recherche, sujet qui préoccupe grandement beaucoup d'hommes d'affaires canadiens et d'autres personnes qui s'inquiètent du progrès à court et à long termes des sciences au Canada. Je ne songe pas uniquement à la recherche appliquée, mais plutôt à la recherche fondamentale. Quelle relation voyez-vous entre l'intérêt qu'il faudrait porter aux humanités et à la recherche fondamentale? Y a-t-il différents niveaux de relations?

M. Bercuson: Je ne suis pas certain de bien comprendre votre question. Si vous me demandez si la recherche devrait être préparée par une formation de base portant sur les humanités...